

L'autre système, le scrutin de liste, donne certainement moins de prise à ces critiques. Avec lui, les questions d'intérêt général ont chance de conserver la place la plus importante dans les préoccupations du public; le vote est plus indépendant, peut-être dicté par un sentiment plus élevé et peut-être même plus judicieux. Oui, mais, dans cette circonstance, les électeurs savent assez mal, ou pas du tout, à qui ils donnent leurs suffrages... On répond que l'essentiel c'est que les votes soient inspirés par le souci de l'intérêt général.

En réalité, le scrutin de liste, apparaît surtout utile dans les occasions qui réclament un changement de direction, soit après une assez longue période, soit après une crise. Et puis, chaque parti en juge suivant les avantages que lui offrent les circonstances.

Le scrutin de liste avait été appliqué au lendemain de nos défaites de 1870, et il avait produit une Assemblée conservatrice... qui, peu à peu laissa se former en elle une majorité républicaine. —Pour dérouter les manœuvres du général Boulanger, en 1889, on recourut au scrutin d'arrondissement, qui permet aux préfets et aux sous-préfets d'intervenir avec plus d'efficacité, tout en sauvegardant les appa-

rences. Depuis, le système d'arrondissement a prévalu sans interruption.

Pourtant, pendant plusieurs années avant les dernières élections (1914) on aurait pu croire que le scrutin de liste allait être rétabli; car presque tout le monde sentait la nécessité de beaucoup de réformes et surtout de la réforme du Parlement. De longues discussions se poursuivirent, sans aboutir à autre chose qu'à la continuation d'un régime disqualifié.

Cette fois, après la formidable crise, va-t-on changer le système électoral et reprendre la liste? Peut-être. On a remis de nouveau sur le tapis l'idée de la représentation proportionnelle, dont je parlais en commençant. Elle a pour but d'assurer une certaine garantie aux minorités; mais elle exige une organisation et un mécanisme qui paraissent compliqués... Cependant la Belgique s'en est servie, avec aisance et avec avantage...

Il faut s'attendre à de vives discussions là-dessus, pour le lendemain de la signature de la paix; car notre système électoral et représentatif a besoin d'une complète et prompt réorganisation.

EUGÈNE TAVERNIER.



Note de critique littéraire



Les poètes contemporains de France affectionnent la rime riche, au point d'appauvrir l'idée pour enrichir la rime. C'est exagérer l'amour de la richesse.

Mais il faut convenir que plusieurs sont merveilleusement doués sous ce rapport; car c'est un don de trouver la rime, sans la chercher laborieusement. Victor Hugo écrivait en vers aussi facilement qu'en prose. Aussi, dès qu'une idée germe dans son esprit la rime lui arrivait presque instantanément. Il avait le don et le métier. Il était né poète et versificateur prodigieux. Non seulement la rime lui venait avec l'idée, mais souvent elle lui suggérait des idées qu'il n'aurait pas eues sans le secours de la rime.

Corneille était un grand poète, mais il n'avait pas la rime facile, tandis que son frère Thomas, qui lui était bien inférieur comme poète, versifiait sans effort. On raconte à ce sujet que les deux frères vivaient dans la même maison—Pierre au 1er étage et Thomas au second—Pierre criait souvent à son frère: "Thomas, donne-moi donc une rime pour tel mot; il y a une heure que je la cherche vainement." Et Thomas lui fournissait immédiatement la rime cherchée.

Racine et Molière avaient aussi le don de la versification, mais Boileau ne l'avait pas, et c'est avec peine et misère qu'il rimait. Théodore de Banville s'est spirituellement moqué des malheureux écrivains

qui font des vers, et qui n'en ont pas le don, surtout de Boileau et de Scribe.

Boileau a fait des vers toute sa vie, mais avec quels efforts de travail! Il trouvait bien l'idée, mais non la rime. Pendant des heures et des jours il l'appela, mais elle ne venait pas.

Il en souffrait, et il s'en plaignait à Molière.

"Enseigne-moi, lui écrivait-il,
Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime;
On dirait quand tu veux qu'elle vient te chercher.
...Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes péchés, je crois, fit devenir rimeur,
Dans ce rude métier où mon esprit se tue
En vain pour la trouver je travaille et je sue..."

Scribe était encore moins doué que Boileau; et Banville en cite un trait des plus amusants.

Scribe a écrit le *libretto* de l'opéra "l'Enfant prodigue"—et il a fait cette strophe d'une platitude rare—et d'une insuffisance de rime extraordinaire:

Ah! Dans l'Arabie...(a)

Le dernier mot surtout est un prodige d'impuissance.

(a) Ah! dans l'Arabie
Quel heureux métier
Quelle douce vie
Mène un chamelier!

Il franchit l'espace
Rapide comme le vent
Sans laisser de trace
Au sable brûlant.